

L'avenir dans l'histoire

José-Luis DIAZ
Université Paris-Diderot
Président de la Société
des études romantiques et dix-neuviémistes

L'esprit du siècle

Quelques mots d'abord sur l'esprit de notre manifestation. Nous en sommes au VII^e Congrès de la SERD, le premier ayant eu lieu en 2003. Mais les années antérieures avaient été consacrées déjà à deux manifestations du format Congrès bien que non numérotées encore comme telles : l'une sur le XIX^e vu par lui-même¹, l'autre sur le XIX^e vu par le XX^e².

Fidèles à cet esprit, nous avons tenu ensuite à poser, tous les deux ans, des questions à la fois transversales et capitales pour définir ce qu'on aurait appelé, au siècle qui nous est cher, « l'esprit du XIX^e siècle³ ». C'est l'expression à laquelle a recours, en 1844, Louis-Auguste Martin, qui donne pour titre à son livre : *Esprit moral et poétique du XIX^e siècle*⁴. Nous pensons en effet qu'il est d'autant plus nécessaire d'en agir ainsi que le XIX^e siècle a été le premier à s'être pensé de manière systématique en tant que siècle, le premier aussi à avoir véritablement⁵ « sécularisé » l'histoire, tout en tirant orgueil de sa

1. *L'Invention du XIX^e siècle. Le XIX^e siècle par lui-même (littérature, histoire, société)*, textes réunis et publiés par Alain Corbin, Pierre Georgel, Stéphane Guégan, Stéphane Michaud, Max Milner et Nicole Savy, Paris, Klincksieck et Presses de la Sorbonne nouvelle, 1999.

2. *L'Invention du XIX^e siècle. II. Le XIX^e siècle au miroir du XX^e*, textes réunis et publiés par Alain Corbin, José-Luis Diaz, Stéphane Michaud et Max Milner, Préface de Maurice Agulhon, Paris, Klincksieck, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002.

3. 2003 : I^{er} Congrès : *La Production de l'immatériel* (J.-Y. Mollier, Ph. Régnier, A. Vaillant dir.). – 2005 : II^e Congrès : *Romantismes. L'esthétique en acte* (J.-L. Cabanès, Br. Diaz, J.-L. Diaz, G. Gengembre, G. Chamarrat dir.). – 2007 : III^e Congrès : *La Vie parisienne* (publié en ligne, A. Déruelle et J.-L. Diaz éd.). – 2009 : IV^e Congrès : *Les Religions du XIX^e siècle* (publié en ligne, S. Guermès et B. Marchal éd.). – 2012 : V^e Congrès : *Le XIX^e siècle et ses langues* (publié en ligne, S. Moussa éd.). – 2014 : VI^e Congrès : *Les Mondes du spectacle au XIX^e siècle* (A. Novak-Lechevalier, S. Lucet et J.-Cl. Yon dir.) — publication en cours sur notre site.

4. Louis-Auguste Martin, *Esprit moral et poétique du XIX^e siècle*, Paris, Ébrard, 1844.

5. Non comme le pratiquait le siècle antérieur, qui se contentait de comparer, et de très haut, les

promotion à la sécularité.

Après discussion, notre choix s'est porté pour ce Congrès-ci sur les catégories entremêlées de l'avenir et du futur, qui nous sont apparues comme cardinales parce que c'est sur elles que le XIX^e siècle s'est en partie fondé, et que c'est lui qui, tout le premier, les a mises au cœur de sa propre identité. Mais il convient de rappeler à l'orée de notre rencontre que notre argumentaire insiste sur le fait que c'est dans la perspective plus ample de ce que François Hartog a baptisé « régimes d'historicité » que nous voulons nous situer. Notre sujet, au sens le plus large possible, c'est donc : comment le XIX^e siècle peut être défini par sa manière d'envisager, et plus encore de *construire* le temps historique, tout en s'y inscrivant lui-même.

Ce qui a pour conséquence qu'il ne faut pas dissocier cet intérêt nouveau et caractéristique, cette *passion* même que le XIX^e siècle a manifestée pour l'avenir et le futur, de ses autres *régimes d'historicité*, eux aussi très présents et très actifs, sur lesquels notre réflexion collective pourrait se poursuivre en d'autres occasions.

Car le XIX^e siècle fut aussi – comment l'oublier ? – le « siècle de l'histoire », on le répète alors sans cesse. Comme l'affirme Alphonse Esquiros, « l'histoire [...] devient le signe caractéristique et la pierre de touche de notre époque. Elle est au XIX^e siècle ce que la philosophie était au XVIII^e : le point de mire de toutes les intelligences⁶ ». On a conscience que le XIX^e siècle est « le plus rétrospectif des siècles », comme il arrive à Sainte-Beuve de le dire⁷. Mais c'est là, en fait, l'autre face, complémentaire et non contradictoire, voire même nécessaire, de son sens plus aigu du futur.

Mais le XIX^e siècle est aussi le siècle du *contemporain*, du *nouveau*⁸, du *moderne*, de la « vie moderne » comme dit Baudelaire (*Le Peintre de la vie moderne*, 1863) ; le siècle de la *modernité* (Balzac, 1823), le siècle de la *mode*, le siècle de l'*actualité*, mot que Balzac juge néologique en 1830 et dont il se moque⁹, avant de l'utiliser lui-même, tout en se donnant pour tâche d'écrire l'épopée romanesque du monde moderne. C'est là une notion qui va trouver une

« grands siècles ». Voir le *Lycée* de La Harpe et *Les Trois siècles de la littérature française* de Sabatier de Castres (1772).

6. Alphonse Esquiros, « Revues littéraires. Paris. Journaux », *La France littéraire*, 1^{er} septembre 1834, t. XV, p. 93.

7. « Nous sommes décidément le plus rétrospectif des siècles ; nous ne nous lassons pas de rechercher, de remuer, de déployer pour la centième fois le passé », Sainte-Beuve, « *Mémoires* de M^{me} Staal-Delaunay », 21 octobre 1846, *Portraits littéraires*, t. II, p. 894-895.

8. « [...] la devise du moment, c'est *du nouveau* ; elle indique à la fois et que nous sommes certains d'avoir un avenir, et que nous en ignorons la nature », T. D., « Droit politique », *Le Globe*, 16 avril 1825, p. 477.

9. « Aujourd'hui, il faut que les livres, comme toutes les choses au surplus, aient de l'actualité », « Des mots à la mode. De la conversation », *La Mode*, 22 mai 1830, *Œuvres diverses*, éd. Roland Chollet et René Guise, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, p. 750.

confirmation éclatante avec la montée en puissance de l'ère médiatique, laquelle imposera à tous ce nouvel impératif que formule Théophile Thoré en 1834 : « faire de l'actualité¹⁰ ». Mot d'ordre aussitôt tourné en ridicule par Alphonse Karr, contribuant ainsi à graver sa date : « [...] aujourd'hui, on annonce pompeusement que l'on veut faire de *l'actualité* ; le tyran est vêtu comme votre voisin ; le niais a votre chapeau ; l'épouse criminelle la robe de votre femme¹¹ [...] »

Du coup, dans ce qu'on pourrait appeler la *carte d'identité temporelle du XIX^e siècle*, si l'ensemble des études ici réunies se propose de montrer à quel point la dimension *futur/avenir* fut essentielle, il ne faut pas perdre de vue que l'accent majeur qui caractérisa ce siècle consiste en fait dans un mécanisme bien plus large : la « temporalisation » tous azimuts des événements, soit donc aussi leur *historisation*, et la prise de conscience de leur relativité spatio-temporelle. Conscience non plus seulement contemplative mais active, sous la forme d'une saisie préhensive des diverses dimensions, désormais mobilisées, de l'espace-temps : passé, présent, futur. C'est la prise en compte *sui generis* de ces trois *pôles de l'historicité* qui caractérise véritablement le XIX^e siècle. Ce qui implique que le nouveau présent, *actualiste*, *moderniste*, mais aussi *modiste*¹², qui s'y fait jour a tendance à être comparé sans cesse à un passé lui-même constamment revisité et remis en mouvement, qui, du coup, s'anime, perd son immobilisme immémorial, d'autant plus que la nouvelle histoire aspire à le rendre à sa présence.

Mais ce nouveau présent mobile doit être comparé aussi à l'avenir, qu'il est désormais censé pouvoir – et donc *devoir* – préparer. C'est ce que laisse entendre en 1838 un collaborateur du *Journal de l'Institut historique*, selon qui « l'histoire n'est plus seulement pour nous le récit du passé », mais « le récit du passé pour l'intelligence de l'avenir », et qui ajoute : « Tous les siècles ont senti ce besoin, tous ont partagé cette curiosité, mais aucun plus que le nôtre¹³. »

L'avenir, entendons le futur envisagé dans sa contingence plus matérielle et souvent aussi plus immédiate ; dans sa réalité envisageable, plus concrète,

10. « Je le répète, faire de l'actualité, descendre au cœur de l'époque, rendre aux beaux-arts leur caractère social, voilà l'évolution à consommer », Théophile Thoré, « L'Art social et progressif », *L'Artiste*, 23 février 1834, t. VII, p. 41.

11. Alphonse Karr, « Cirque Olympique, Palais-Royal, Vaudeville, *Le Coupe-gorge*, *L'Aumônier*, *L'Octogénaire* », *Le Monde dramatique*, 1835, t. I, p. 324.

12. C'est le mot injurieux d'Hippolyte Babou à l'adresse des écrivains du temps : « Esclaves de la circonstance, valets de l'occasion, espions de l'à-propos, flaireurs palpitants de l'actualité fugitive, les prend-on pour des hommes de lettres, par hasard ? Non, ce sont des MODISTES ! [...] Plaire au gros public pour gagner de grosses sommes, voilà leur seul but et leur unique ambition. Oh ! modistes, modistes ! vous êtes les rois du théâtre et du journal, les rois de l'affiche et de la réclame », « À Charles Asselineau », *Les Payens innocents, nouvelles*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1858, p. XIII.

13. « Discours de M. Armand Fouquier sur cette question : Quelles sont les modifications qu'a subies l'histoire comme science philosophique depuis son origine jusqu'à nos jours ? », *Journal de l'Institut historique*, Paris, août 1838, t. IX, p. 57.

comme « réel de l'utopie¹⁴ ». C'est là ce que suggèrent alors les dictionnaires de synonymes, y compris le Guizot, citant l'abbé Girard et Beauzée :

615. Futur, Avenir.

« Ces mots, dit l'abbé Girard, sont plus caractérisés par la diversité des styles que par la différence des significations. Futur est d'un grand usage dans le dogmatique. [...] La place d'avenir se trouve dans la morale comme dans le langage ordinaire de la conversation. »

« Le futur, dit Beauzée, est relatif à l'existence des êtres, et l'avenir aux révolutions des événements. » [...] Avenir signifie ce qui est à venir, chose contingente, comme ce qui est à faire, à savoir, à venir ou arriver : il annonce donc les événements. La grammaire dit futur, parce qu'elle considère l'ordre nécessaire des temps ; la morale dit avenir parce qu'elle considère surtout l'incertitude des choses¹⁵.

L'avenir, soit donc le futur *pratique* tel que, déjà, il commence aujourd'hui, mais aussi tel qu'il impose à aujourd'hui le devoir de le penser et de le prévoir.

En revanche, le futur, plus lointain, plus virtuel, n'ayant qu'une existence formelle, suspendu dans le temps, débranché du présent en acte, tend parfois à apparaître comme un temps imaginaire, utopique, ouvert aux rêveries fantaisistes ou fantastiques.

Le siècle de l'avenir

Sur l'autoreprésentation du XIX^e siècle, comme « siècle du progrès¹⁶ », « siècle progressif », « siècle des inventions¹⁷ », siècle de l'utopie¹⁸, il y aurait

14. Voir Michèle Riot-Sarcey, *Le Réel de l'utopie. Essai sur le politique au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1998.

15. *Nouveau Dictionnaire universel des synonymes de la langue française*, par M. Guizot, 3^e éd. revue, Paris, Aimé Payen, 1833, t. I, p. 428.

16. Voir, entre tant d'autres énoncés de ce genre : « PROGRÈS. *Objections*. – Notre siècle est le siècle du progrès : N'y a-t-il pas progrès en tout ? – Ce n'est point étonnant ; car nous avons secoué le joug de la religion, qui empêche l'homme d'avancer, et ne cherche même qu'à le faire reculer. *Réponse*. – Le progrès est, en effet, le dieu du siècle. Il y en a bien peu qui ne lui aient érigé des autels, qui n'aient brûlé de l'encens en son honneur, qui n'aient chanté des hymnes à sa gloire. Nous pensons, nous, qu'il ne faut pas se prosterner, en aveugle, à ses pieds » », abbé Pinard, *Dictionnaire des objections populaires contre le dogme, la morale, la discipline et l'histoire de l'Église catholique*, Paris, Migne, 1858, p. 1145.

17. « Notre siècle, vous le savez, mes chers lecteurs, est le siècle des inventions. Sans cesse et partout on découvre des procédés nouveaux [...] », Guillaume-Adam de Félice, *Le Livre des villageois*, Paris, Delay et Toulouse, 1843, p. 149. – « Ce siècle est le siècle des inventions, des créations, des miracles de l'industrialisme. Il a un zèle de feu pour reculer les limites de la science, pour renverser les obstacles, pour rassasier l'ambition, pour faire du bruit [...] », abbé Théodore Combalot, *Les Méditations du prêtre séculier*, Paris, Delhomme et Briguet, 1894, p. 203.

18. « Le second symptôme que j'aborde, c'est le règne de l'utopie. Or, l'utopie est le terme corrélatif de l'indifférence. [...] Grâce à l'absence complète de croyances, d'idées, de réalités en un mot, l'utopie a pu facilement nous entourer de ses leurre, en nous montrant ses espaces colorés », Émile

beaucoup à dire. Je me contenterai ici d'une seule citation :

S'il y a quelque idée qui appartienne en propre à notre siècle, au moins par l'importance qu'il lui accorde, quelque idée qui, repoussée ou admise, ne soit aujourd'hui étrangère à aucun esprit, et dont la plupart fassent usage jusqu'à l'abus, c'est, à ce qu'il me semble, l'idée du Progrès conçu comme loi générale de l'histoire et de l'avenir de l'humanité¹⁹.

L'auteur ensuite généralise :

Chaque siècle paraît avoir ainsi sa pensée intime, et par suite son caractère dominant, qui s'explique par le point de vue où il se trouve placé. La pensée du XVI^e siècle se trouve dans le nom même qu'on lui a donné : c'est la Renaissance. L'Antiquité ressuscite ; le monde entier et les forces propres de notre nature semblent apparaître pour la première fois à l'Esprit humain, ébloui de ses découvertes, le sentiment et les espérances d'une vie nouvelle²⁰.

Il y aurait beaucoup à dire aussi sur la manière que le XIX^e siècle a eue, non seulement de penser le progrès, mais d'en recommencer inlassablement l'histoire, d'en chercher les origines, conformément à son contrat épistémique majeur²¹. Ainsi, déjà, comme dira Kosellek, un grand intérêt se manifeste pour le « futur passé ».

Beaucoup à dire enfin sur les formes littéraires, souvent paradoxalement archaïsantes, avec lesquelles le XIX^e siècle parle avenir, chante le « cantique de l'avenir », comme le fait Lamennais²², lui-même baptisé le « prophète de l'avenir²³ ». De même, Ballanche est promu le « prophète du dix-neuvième siècle », car, dit-on, c'est lui qui « a vu le plus avant dans l'avenir²⁴ ».

Montégut, « Les symptômes du temps », *Revue des Deux Mondes*, 15 avril 1848, t. XXII, p. 301.

19. Auguste Javary, *De l'idée de progrès, par A. Javary, professeur de philosophie au lycée d'Orléans*, Paris, Librairie philosophique de Ladrangé, 1851, p. 45.

20. *Ibid.*

21. Voir entre autres le livre d'Auguste Javary cité à la note précédente. Sa « Première partie », d'où est tirée la citation, s'intitule : « Origines de l'idée de progrès » (p. 13-92).

22. « Troupe glorieuse des forts, vous êtes là près de moi, et vous me dites : Entends-tu, frère, les vieux martyrs qui d'en haut nous appellent ? Couronnés de splendeur, ils s'en vont, messagers divins, de sphère en sphère, chantant le cantique de l'avenir », Félicité-Robert de Lamennais, *Amschaspands et Darvands*, Paris, Pagnerre, 1843, p. 348.

23. « Puisse le prophète de *l'Avenir* être bientôt rendu à ses amis et à la liberté ; mais puisse-t-il surtout ne puiser désormais ses inspirations que dans son génie et dans son cœur ! », Pierre-Joseph Proudhon, *Lettres à Mr Blanqui sur la propriété. Deuxième mémoire*, Paris, Prévot, 1841, p. 173. — Voir aussi : « Les espérances prophétiques que de Maistre nourrissait se retrouvent plus brillantes, plus magnifiques, chez Lamennais. [...] il vaut la peine de s'arrêter à ses prédictions, car il est prophète, et prophète de l'avenir, tandis que de Maistre a été appelé le prophète du passé ? », François Laurent, *Le Catholicisme et la religion de l'avenir*, Paris, Librairie internationale, 1870, t. II, p. 398.

24. « M. Ballanche peut être appelé le prophète du dix-neuvième siècle, car c'est lui qui a vu le plus avant dans l'avenir, c'est lui qui a ressenti avec la plus sympathique énergie les douleurs religieuses et sociales de cette société. Comme les prophètes, M. Ballanche remue tout un monde d'idées, agite à la fois une multitude de questions, dont la solution est quelquefois vague, mais il donne l'élan et pousse à la recherche. Comme les prophètes, M. Ballanche est poète, et traduit ses

Signe parmi d'autres d'un tel étrange archaïsme contradictoire, la « littérature de l'avenir » est souvent imaginée comme étant destinée à pratiquer les grands genres codifiés, l'épopée en particulier. Quand on pense à la littérature des siècles futurs, on songe avec espoir à « l'épopée de l'avenir ». Ainsi Félix Bodin :

[...] l'épopée de l'avenir reste à faire : j'espère bien qu'un autre que moi s'en chargera. Dans ce vaste empire littéraire, il y a largement place pour un Moïse, un Homère, un Dante, un Arioste, un Shakespeare et même un Rabelais. Grand et heureux qui en sera le Moïse ou l'Homère il sera à la fois le prophète, le poète, le moraliste, le législateur et l'artiste des générations futures. Au point où en sont les esprits, on dirait qu'il manque une seconde Bible, celle qui racontera l'avenir²⁵.

Dans le même esprit, on se joint à Edgar Quinet dans l'espoir que, se délivrant de leur attachement immémorial au passé, mythes et symboles soient mis désormais au service de l'avenir, maintenant que l'idée s'est imposée que l'âge d'or est situé « devant nous » :

L'antiquité dans les mythes qu'elle enfanta eut surtout en vue l'origine des choses ; sa grande préoccupation, c'était la naissance du monde et l'âge d'or écoulé ; nous, au contraire, nous rêvons d'un âge d'or futur ; il est donc naturel que nos poètes en créant des symboles y renferment tout ce que Dieu leur a donné d'esprit prophétique²⁶.

Tout cela, au grand scandale de l'auteur des *Chants modernes* :

On découvre la vapeur, nous chantons Vénus, fille de l'onde amère ; on découvre l'électricité, nous chantons Bacchus, ami de la grappe vermeille. C'est absurde²⁷ !

Si on ne trouve nulle part d'énoncés, pourtant *a priori* prévisibles, caractérisant le XIX^e siècle comme *siècle de l'avenir* ou *siècle du futur*, il arrive qu'on corrèle *futur*, et bien plus encore *avenir*, et XIX^e siècle²⁸. Et dans quelques

pensées par des images, expose sa doctrine sous une forme dramatique », « *Œuvres de M. Ballanche*. Nouvelle édition in-12 », *Revue encyclopédique*, janvier 1833, t. LVII, p. 657.

25. Félix Bodin, *Le Roman de l'avenir*, Paris, Lecoq et Pougin, 1834, p. 20. – Voir aussi cet autre extrait du même livre, paru en pré-originale dans la *Gazette littéraire* de Sautet en 1831 : « Si jamais quelqu'un réussit à faire le roman, l'épopée de l'avenir, il aura puisé à une vaste source de merveilleux et d'un merveilleux tout vraisemblable, s'il se peut dire, qui enorgueillira la raison au lieu de la choquer ou de la ravalier comme l'ont fait toutes les machines à merveilleux épique, qu'il a été convenu de mettre en jeu jusqu'à présent. En offrant la perfectibilité sous la forme pittoresque, narrative et dramatique, il aura trouvé un moyen de saisir, de remuer les imaginations, et de hâter les progrès de l'humanité, bien autrement puissant que les meilleurs exposés de systèmes, fussent-ils présentés avec la plus haute éloquence », « Fragments d'ouvrages inédits. *De l'avenir* », *Gazette littéraire*, 17 février 1831, t. II, p. 177.

26. [Victor de Laprade], *Appréciations littéraires. Edgar Quinet, Allemagne et Italie, Abasvérus, Napoléon, Prométhée*, Lyon, L. Boittet, 1839, p. 15.

27. Maxime Du Camp, *Les Chants modernes*, Paris, Michel Lévy, 1855, p. 5.

28. Voir par exemple : *Le XIX^e siècle et l'avenir. Haute synthèse universelle du monde physique, moral, philosophique, religieux, politique et social, ouvrage précédé d'un essai sur les révolutions, ou comment le monde*

perles rares, la préoccupation de l'avenir est bien donnée pour la caractéristique du siècle. C'est ce que font en particulier les « ennemis du progrès », comme on disait alors. Ainsi d'un collaborateur de *L'Ami de la Religion* qui, en 1838, ironise sur la vogue de l'avenir qui sévit de son temps :

Ce qu'il y a de plus en vogue dans ce moment, c'est l'*avenir*. L'avenir est la monnaie courante avec laquelle tout se paie maintenant dans notre pays. Il n'y a pas de meilleure manière de faire plaisir aux gens que de leur promettre de l'avenir. Vous avez de l'avenir, à vous l'avenir ; attendez l'avenir. Voilà ce qu'on entend répéter le plus communément ; et il n'est pas une plainte qu'on ne fasse taire avec ce petit mot de consolation [...]. Quoi qu'il en soit, ces idées d'avenir échauffent trop de têtes pour qu'il n'y ait rien à craindre de leur développement et de leur fermentation²⁹.

Dans le même esprit, et à partir du même bord, Saint-Marc Girardin s'en prend en 1864 à cette « manie d'aimer l'avenir et de dédaigner le passé, laquelle est propre à notre temps ». C'est là, selon lui, le sujet de quelques-unes des meilleures pensées de Joubert, telle que celle-ci : « Les anciens disaient : Nos ancêtres ; nous disons : La postérité³⁰. »

De cette véritable mode de l'avenir, il est facile de trouver de multiples symptômes, en particulier ceux qu'offrent les grands écrivains du siècle partisans du progrès, en des ouvrages aux titres totémiques :

| | |
|-----------|---|
| 1831 | Lamennais lance <i>L'Avenir</i> . |
| 1834 | Chateaubriand, « Avenir du monde ». |
| 1840 | Pierre Leroux, <i>De l'humanité, de son principe, et de son avenir</i> . |
| 1847-1848 | Michelet, « Il faut écouter la voix de l'avenir », <i>Cours au collège de France</i> , 1847-1848. |
| 1850 | Lamartine, <i>Le Passé, le présent et l'avenir de la République</i> . |
| 1867 | Hugo, « L'Avenir », dans <i>Paris Guide</i> . |
| 1848-1890 | Renan, <i>L'Avenir de la science</i> . |

Et il y aurait en particulier à relever parmi eux leur propension à assortir l'avenir de points d'exclamations, porteurs de leurs attentes, de leurs inquiétudes mais surtout de leur foi. Ainsi chez Michelet :

Messieurs, ceux qui ne tiennent pas compte de l'enfant, de la femme, des classes qu'on appelle ignorantes, que j'appelle instinctives, et qui, outre l'instinct, l'inspiration, ont pour elles la dure expérience, ceux-là, dis-je, ne sauront rien de l'avenir.

marche. Deuxième édition augmentée d'une étude et d'une solution nouvelles des questions d'Italie, de la Papauté et d'Orient, au point de vue de l'unité et de la liberté, dans la civilisation de l'avenir, Paris, 1861, 917 p.

29. « Politique, mélanges, etc. », *L'Ami de la religion, journal ecclésiastique, politique et littéraire*, 27 novembre 1838, p. 394.

30. *Pensées de J. Joubert, précédées de sa correspondance, [...] et des jugements littéraires de MM. Sainte-Beuve, Sylvestre de Sacy Saint-Marc Girardin, Géruszez et Poitou*, 4^e édition, Paris, Didier, 1864, p. CXV.

L'avenir ! l'avenir ! Ce que nous voudrions connaître, ce que nous rêvons, croyons entrevoir parfois dans un jour sombre, et qui nous fuit, nous trompe, rentre encore dans la nuit... À qui donc le demanderais-je³¹ ?

Ainsi aussi chez tel poète obscur qui, en strophes exclamatives, y va de son hymne à l'avenir :

L'avenir ! l'avenir !... abîme de mystère !
Où l'œil, en y plongeant, voit l'ombre et la lumière
Lutter, s'entremêler, se vaincre tour à tour ;
[...]
L'avenir ! que de fois cette sombre pensée
Fait surgir tout à coup, dans mon âme oppressée,
Comme un vaste chaos, mille songes divers !
L'avenir ! à ce mot tout mon être frissonne ;
L'amas de mes pensers se heurte et tourbillonne,
Tel que les flots brûlants du sable des déserts.
[...]
L'avenir surgit mieux des débris du passé !
L'avenir ! que ce nom soit pour nous comme un phare [...]³².

Hymne qui se fait *cantique* sous la plume de Lamennais :

Fils de l'avenir, cueillez des palmes, préparez des cantiques pour célébrer sa venue. Déjà les petits enfants sourient dans leur berceau, car ils l'ont aperçu dans leurs songes prophétiques. [...].

Troupe glorieuse des forts, vous êtes là près de moi, et vous me dites : Entends-tu, frère, les vieux martyrs qui d'en haut nous appellent ? Couronnés de splendeur, ils s'en vont, messagers divins, de sphère en sphère, chantant le cantique de l'avenir³³.

L'avenir comparé

Mais finissons plutôt par quelques réflexions propres à répondre à la juste exigence de Louis-Auguste Marin en son *Esprit moral et poétique du XIX^e siècle* : définir l'esprit du siècle par comparaison. « Faire l'histoire de l'esprit d'un siècle, disait-il en effet, c'est faire l'histoire de ses dissemblances avec les siècles précédents, et de ses empiétements sur les siècles à venir³⁴. »

Si le XIX^e siècle est loin d'avoir été le premier à se poser par rapport au

31. Jules Michelet, *Cours professé au Collège de France, 1847-1848*, Paris, Chameroth, 1848, p. 86. Les titres courants qui surplombent ce passage deviennent des sortes de slogans en faveur de l'avenir : « Les sciences sociales prévoient peu l'avenir » (p. 87) ; « Il faut écouter la voix de l'avenir » (p. 90) ; Où faut-il chercher l'avenir ? (p. 92).

32. « L'Avenir », par G. H. d'Anvers, *Revue de la presse contemporaine. 1^{re} année*, Bruxelles, A. Jamar et Charles Hen, 1843, p. 321.

33. Félicité-Robert de Lamennais, *Amschaspands et Darvands*, Paris, Pagnerre, 1843, p. 334 et 348.

34. Louis-Auguste Martin, *Esprit moral et poétique du XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 8-9.

futur, témoins entre tant autres Thomas Moore et Condorcet, il semble en revanche que sa *sollicitude envers le futur*, pour parler le langage convenu d'un commentateur de l'époque, est bien l'un de ses traits caractéristiques :

Si la postérité est le cri du conquérant, c'est aussi l'espérance du faible qu'on opprime. Cette sollicitude de l'avenir est un sentiment naturel, profond, invincible ; pour l'arracher de notre cœur, il faudrait d'abord en arracher, l'un après l'autre, nos sentiments les plus nobles, nos instincts les plus vigoureux³⁵.

Cette noble « sollicitude » se fait « passion de l'avenir » chez Lamartine orateur :

La grande, la généreuse passion de ce temps-ci, messieurs, c'est la passion de l'avenir, c'est la passion des améliorations, des développements, des réformes, des progrès pour l'avenir ! C'est là ce qui remue et dévore toutes les intelligences généreuses, jeunes, désintéressées d'elles-mêmes, passionnées pour l'humanité qui doit venir après nous. C'est une sainte et sublime passion [...]. Ce fut celle du christianisme, [...] ce fut celle de Colomb³⁶.

Elle se fait amour de l'avenir chez Michelet : « Aimez d'avance cette vie ignorée qu'on appelle l'avenir, travaillez pour lui, il naîtra³⁷. » Désormais, de concept, d'idée pure qu'il était, appelant une « histoire conceptuelle » et une « sémantique historique » (Koselleck), l'avenir fait ainsi une entrée en force dans le champ des passions et des sentiments collectifs.

Par rapport au siècle antérieur, l'autre différenciation majeure que l'on aime à souligner est que le XIX^e siècle, non seulement poursuit, mais désormais applique, fait entrer de manière pragmatique dans le réel, la *perfectibilité* imaginée par son aîné à titre de doctrine³⁸. Cela, non sans passions contradictoires, ce qui rend cette pensée-passion plus à vif. Désormais, le progrès se discute, mais aussi se voit, se vit, à même le corps. Le présent lui-même se colore d'avenir, au grand scandale des sceptiques radicaux, à commencer par Baudelaire, Flaubert, les Goncourt, qui vivent de manière hypersensible les manifestations agressives du progrès technique dans la vie de tous les jours. Et de dénoncer, avec Baudelaire, le progrès, ce « fanal perfide », à titre de menace mais aussi de rengaine d'emblée usée :

35. A. Callet, « Postérité », *Encyclopédie du dix-neuvième siècle*, Paris, Au bureau de l'Encyclopédie du dix-neuvième siècle, t. XX, 1855, p. 195.

36. Discours de Lamartine contre les lois de septembre 1835, in Louis-Pierre Anquetil, *Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'à la Révolution de 1789...*, Paris, F. Cajani, 1848, t. IV, p. 446.

37. Cité par Louis-Auguste Martin, *Esprit moral et poétique du XIX^e siècle*, op. cit., p. 103.

38. Voir par exemple ce qu'écrivit à cet égard Victor Cousin : « Sur l'abîme de l'immense révolution qu'il a ouverte et qu'il a fermée, le Dix-Huitième Siècle n'a guère laissé que des abstractions ; mais ces abstractions sont des vérités immortelles qui contiennent l'avenir. Le Dix-Neuvième Siècle les a recueillies ; sa mission est de les réaliser en leur imprimant une organisation vigoureuse. » Mais, citant ses propos de son *Cours de l'histoire de la philosophie* (t. I, p. 56-59), Pierre Leroux se plaint que cette réalisation ait pris la forme, aux yeux de Cousin, de la Charte octroyée par Louis XVIII (« M. Cousin auteur de la mutilation d'un écrit posthume de Th. Jouffroy », *La Revue indépendante*, 25 décembre 1842, t. V, p. 654).

Il est encore une erreur fort à la mode, de laquelle je veux me garder comme de l'enfer. — Je veux parler de l'idée du progrès. Ce fanal obscur, invention du philosophisme actuel, breveté sans garantie de la Nature ou de la Divinité, cette lanterne moderne jette des ténèbres sur tous les objets de la connaissance ; la liberté s'évanouit, le châtement disparaît. Qui veut y voir clair dans l'histoire doit avant tout éteindre ce fanal perfide. [...] Cette infatuation est le diagnostic d'une décadence déjà trop visible. Demandez à tout bon Français qui lit tous les jours son journal dans son estaminet ce qu'il entend par progrès, il répondra que c'est la vapeur, l'électricité et l'éclairage au gaz, miracles inconnus aux Romains, et que ces découvertes témoignent pleinement de notre supériorité sur les anciens ; tant il s'est fait de ténèbres dans ce malheureux cerveau et tant les choses de l'ordre matériel et de l'ordre spirituel s'y sont si bizarrement confondues³⁹ !

De quoi alerter les observateurs les plus aigus qui s'étonnent de la contradiction qui se manifeste entre la « croyance générale au progrès » et les signes de pessimisme et de désenchantement que tendent à exprimer les juges les plus sûrs :

[...] les voix les plus autorisées ou les plus fidèlement écoutées de notre temps ne nous font plus guère entendre que des paroles de doute et de découragement. Singulier contraste que celui de cette croyance générale au progrès, attestée par l'universelle activité des esprits, et de ces aveux tardifs, de ces regrets mélancoliques, de ces prophéties pessimistes, qui se résument dans ce redoutable mot : décadence⁴⁰ !

Une troisième mutation consiste dans le changement du rapport à la postérité. Envisagée par les philosophes de la fin des Lumières comme le recours à la justice des siècles, compensateur de l'iniquité du présent, la notion va se dégrader peu à peu au siècle suivant, sous l'influence de l'ère médiatique. Le noble désir de la gloire immortelle se transforme en simple désir d'illustration et de célébrité, conquises à coups de réclame⁴¹. Avec pour conséquence une *fiduciarisation* de l'avenir, un renoncement à l'immortalité, à laquelle croyait encore dur comme fer Ernest Legouvé à la fin du XVIII^e siècle, fidèle à la pensée des Lumières finissantes :

L'avenir !.. pour lui seul chante et vit le poète ;
Sans regarder son siècle, au sein de la retraite,
Il écrit, l'œil fixé sur la postérité,
Et déjà respirant son immortalité⁴².

39. Charles Baudelaire, « Exposition universelle, 1855 », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1976, p. 580.

40. Cl. Gindre de Mancy, « Du mouvement et de la direction générale des idées modernes. § 1. Le pessimisme et l'idée de progrès », *Journal général de l'Instruction publique*, 13 décembre 1862, p. 964.

41. Voir le numéro 7 de notre *Magasin du XIX^e siècle* intitulé : « La Machine à Gloire » (novembre 2017).

42. Ernest Legouvé, *Épicharis et Néron, ou Conspiration pour la liberté, tragédie en cinq actes*, 1795, act. II, sc. II. Dans son article « Avenir », riche de citations littéraires, Louis-Auguste Martin attribue ces vers à Millevoye.

Une telle *poéticité de l'avenir*, constamment traitée dans le registre du sublime, était alors confirmée par un autre chantre du clan philosophique, Marie-Joseph Chénier :

Loin du présent, savourons l'avenir,
Car c'est demain que l'avenir commence ;
Et le présent n'est jamais qu'aujourd'hui.
Sur le présent ne fondez point d'appui :
Il est étroit ; l'avenir est immense⁴³.

De quoi accuser le grand contraste qui se manifeste entre cette fin des Lumières, confiantes en la postérité, et cette sorte de *mort de l'immortalité* que vit le XIX^e siècle, plus nettement encore à mesure qu'il vieillit et que, avant Valéry, progresse sa conscience que les civilisations sont mortelles. Ce que Balzac démontre à sa façon en imaginant ce qui restera du monde moderne, à titre de vestiges archéologiques : une machine à vapeur, un canon, un journal et une charte :

Quand le globe se retournera comme un malade qui rêve, et que les mers deviendront des continents, les Français de ce temps-là trouveront au fond de notre Océan actuel une machine à vapeur, un canon, un journal et une charte, enveloppés dans un bloc de corail⁴⁴.

Mais plus fortement encore qu'avec le siècle antérieur, le contraste du XIX^e siècle en matière de régimes d'historicité est marqué avec le suivant. Non tant avec le XX^e siècle pris en bloc, qu'avec cette « crise de l'avenir » que Krzysztof Pomian⁴⁵ diagnostiquait, dès 1980, soit donc dès avant la chute du Mur de Berlin, date ordinairement prise pour marqueur, comme initiant l'époque que nous sommes en train de vivre depuis trois décennies.

Crise de l'avenir « dont l'évanouissement de l'idée révolutionnaire n'a été que le symptôme le plus voyant », précise Marcel Gauchet, qui évoque en ces termes notre « changement du rapport à l'histoire » :

Il a pris la forme d'une crise de l'avenir dont l'évanouissement de l'idée révolutionnaire n'a été que le symptôme le plus voyant. Avec la possibilité de se représenter l'avenir, ce qui entre en crise, c'est la capacité de la pensée de l'histoire de rendre intelligible la nature de nos sociétés sur la base de l'analyse de leur devenir, et sa capacité à leur fournir des guides pour leur action transformatrice sur elles-mêmes, au titre de la prévision et du projet⁴⁶.

Crise d'autant plus sensible, dit-on, que 1968 montra « un trop plein de

43. « La Raison, discours », Œuvres posthumes de M. J. Chénier, précédées d'une introduction par M. Daunou, Paris, Guillaume, 1825, t. II, p. 254.

44. Balzac, *Les Paysans*, 1844-1847, *CH*, t. IX, p. 62.

45. Krzysztof Pomian, « La crise de l'avenir », *Le Débat*, 7 décembre 1980, p. 5-12.

46. Marcel Gauchet, *La Condition politique*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2005, p. 523.

futur », très dans l'esprit encore du XIX^e siècle⁴⁷. Mais aussi « recul du futur », comme l'écrit François Hartog, qui précise : « non pas de tout futur, mais de ce futur futuriste, celui du régime moderne d'historicité, qui a été le charbon de la locomotive de l'Histoire⁴⁸ », marquant ainsi de manière éclairante le rapport de nécessité entre Histoire et Futur qui caractérisa le XIX^e siècle. Rapport que confirme par avance un académicien de province en 1840 lorsqu'il écrit : « Il faut que l'historien dresse sa tribune au milieu des peuples, et que de sa parole puissante il sorte des enseignements féconds ; car l'histoire est le prophète de l'avenir, aussi bien que le témoin du passé⁴⁹. »

Cette déshérence contemporaine du futur, qui fait partie intégrante de notre actualité à la fois intellectuelle et existentielle, a au moins cela de bon qu'elle nous invite à faire l'inventaire, par contraste, – c'est tout le programme de notre rencontre –, des pans de futur et d'avenir que nous avons perdus : soit donc des multiples éléments qui les composaient au XIX^e siècle. Un futur non défectif ; et plus encore un avenir plein, à titre de possible en passe de devenir réel, doté de tous ses attributs, envisagé dans sa nécessité politico-symbolique prochaine, par un *forcing* dont il arrivait pourtant à des philosophes tels que John Stuart Mill de se plaindre :

Nous ne pouvons, dit-il, avoir une idée du futur, parce que, strictement parlant, le futur est une non-entité ; et on ne peut pas avoir une idée de rien. Quand nous parlons du futur, nous parlons en réalité du passé. Je crois qu'il fera jour demain, qu'il y aura des voitures dans les rues de Londres, que la marée se fera sentir à London-Bridge, etc. Ce sont là des idées du passé. Notre idée du futur et notre idée du passé, c'est la même chose, avec cette différence qu'il y a rétrospection dans un cas et anticipation dans l'autre⁵⁰.

Ce que nous avons perdu, c'est la « foi dans l'avenir », comme on disait

47. « La contestation radicale des “années 1968” marque l'apogée de ces engagements et de ces actions militantes. Elle est caractérisée par un trop-plein de futur. Mais, précisément, les désillusions qui suivent font tout basculer et conduisent à une mutation profonde des régimes d'historicité, d'abord à l'Est, puis à l'Ouest », Robert Franck, « Le Futur en question : les changements du régime d'historicité depuis les années 1970 », *Temps croisés I*, sous la direction de Duanmu Mei et Hugues Tertrais, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 40.

48. « Ce qui [...] ne fait pas de doute, c'est la transformation de nos expériences du temps dans les trente dernières années. Avec comme signe annonciateur le recul du futur, non pas de tout futur, mais de ce futur futuriste, celui du régime moderne d'historicité, qui a été le charbon de la locomotive de l'Histoire. On a alors vite parlé de “crise du futur”, de sa fermeture, tandis que, simultanément, le présent tendait à occuper de plus en plus de place », François Hartog, *Croire en l'Histoire*, 2^e éd., Paris, Flammarion, coll. « Champs- Histoire », 2016, p. 287-288.

49. Jean-François Terme, *Compte rendu des travaux de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, par M. Terme, son président*, Lyon, Louis Perrin, 1840, p. 44.

50. Théodule Ribot, *La Psychologie anglaise contemporaine (école expérimentale)*, Paris, Librairie philosophie de Ladrance, 1870, p. 63.

communément au XIX^e siècle⁵¹, – et en un avenir de paix, de liberté, de civilisation :

Certes, il faut avoir foi dans l'avenir, et la foi espère, la foi aime : l'avenir sera, nous en avons l'intime conviction, pour la liberté, pour la civilisation, pour la paix, pour la vie des âmes. [...] chaque génération a son œuvre providentielle à remplir ; cette œuvre, c'est par-dessus tout l'éducation de la jeunesse⁵².

Mais déjà, en 1831, Lamartine, cherchait désespérément – et craignait de ne pas trouver – l'homme salvateur qui aurait cette foi-là :

Faute d'un homme, d'un homme politique, d'un homme complet dans l'intelligence et la vertu, d'un homme, résumé sublime et vivant d'un siècle, [...], Bonaparte de la parole, ayant l'instinct de la vie sociale et l'éclair de la tribune, comme le héros avait celui de la mort et du champ de bataille ; palpitant de foi dans l'avenir, Christophe Colomb de la liberté, capable d'entrevoir l'autre monde politique, de nous convaincre de son existence, et de nous y conduire par la persuasion de son éloquence et la domination de son génie ; faute de cet homme, l'anarchie peut être là, vile, hideuse, rétrograde, démagogique, sanglante⁵³.

Assorti à cette « foi en l'avenir », ce que nous avons perdu, c'est aussi le besoin de penser la « religion de l'avenir⁵⁴ », et le sentiment qu'une telle religion serait désormais la seule possible en un siècle véritablement éclairé, comme y insisteront François Laurent, professeur à l'université de Gand⁵⁵ et Eduard von Hartmann⁵⁶.

De cette foi, deux aspects qu'il convient de distinguer s'en sont allés : l'avenir comme devoir, l'avenir comme passion.

D'abord, lié nécessairement à l'idée de religion, « le devoir de penser à l'avenir⁵⁷ » : celui d'œuvrer pour un avenir meilleur, en particulier en faveur des plus défavorisés (classes populaires, femmes et enfants, selon Michelet), mais aussi en faveur de valeurs idéales communes, que rappelle Victor Hugo, en poète du « saint voyage » du progrès :

La Liberté sacrée, éclatante et lointaine,

51. Pour une telle expression, voir André Gindroz, *De l'Instruction primaire dans le Canton de Vaud, exposé des motifs de la loi sur l'Instruction primaire*, Lausanne, 1834, p. 126 et Madame Clément, *Le Flambeau de l'avenir*, Paris, chez l'auteur, 1852, p. 59.

52. Édouard Ducpetiaux, *Quelques mots sur l'état actuel de l'Instruction primaire en Belgique et sur les moyens de l'améliorer*, Bruxelles, Weissenbruch père, 1839, p. 23.

53. Alphonse de Lamartine, « Lettre à M. le rédacteur de la *Revue européenne* sur la politique rationnelle », *Revue européenne*, n° 2, 1831, p. 140.

54. « Nous croyons que la religion de l'avenir sera toute sociale, toute terrestre en ce sens que l'humanité n'ajournera plus devant un Dieu incertain la réalisation du bonheur, de l'égalité, de la dignité de tous », « *Anathème*, par M. Jules Favre », *Revue républicaine*, 1834, t. II, p. 249.

55. François Laurent, *Études sur l'histoire de l'humanité. La religion de l'avenir*, Paris, Librairie internationale, 1870.

56. Édouard de Hartmann, *La Religion de l'avenir*, Paris, Germer Baillière, 1877.

57. « Que ceux qui ne se préoccupent que du présent s'en applaudissent, soit ! Mais n'a-t-on pas le droit, sinon le devoir, de penser à l'avenir [...] », Louis André-Nuytz, *Positivisme pour tous. Exposé élémentaire des principes de la philosophie positive*, Paris, Armand Le Chevalier, 1868, p. 24.

La Paix dans le travail, l'universel Hymen,
L'idéal, ce grand but, Mecque du genre humain⁵⁸.

Cet article central du credo humanitaire au XIX^e siècle, s'est, sinon perdu, en tout cas *désidéalisé*.

Mais s'est perdu aussi ce qu'Edgar Quinet désignait d'une façon encore plus forte, en pathologisant à l'extrême la passion de l'avenir : le « mal de l'avenir » :

Une étrange maladie nous tourmente aujourd'hui sans relâche. Comment l'appellerai-je ? Ce n'est plus, comme la tienne, René, celle des ruines ; la nôtre est plus vive et plus cuisante. Chaque jour elle ranime le cœur pour mieux s'en repaître. C'est le mal de l'avenir, mal aigu, sans sommeil, qui, à chaque heure, vous dit sur votre chevet, comme au petit Capet : « Dors-tu ? moi, je veille. » Au fond de nos âmes, nous sentons déjà ce qui va être⁵⁹.

Ce « mal de l'avenir », fait d'angoisse et de culpabilité, revers nécessaire d'une passion, condition d'un engendrement douloureux mais prometteur, nous l'avons lui aussi perdu. Mais déjà il manquait à Chateaubriand méditant en 1834 sur l'« Avenir du monde⁶⁰ ». De quoi se voir aussitôt accusé par les *croissants en l'avenir*, lui préférant Lamennais, d'en avoir une vue trop sceptique :

Dans ces lignes, où se trouve consignée cette pensée profondément vraie que la transformation sociale qui s'opère est analogue à celle qui fut opérée par le christianisme, il est remarquable que le sentiment qui domine est un sentiment de dédain et de répugnance pour cet avenir inconnu, incompris du poète, inexplicable pour lui [...] Ce n'est pas l'enthousiasme lyrique et religieux avec lequel La Mennais s'écrie : « Quelque chose que nous ne savons pas se remue dans le monde ; il y a là un travail de Dieu⁶¹. » Il n'aspire point vers le monde nouveau, il ne l'appelle point avec amour ; c'est avec regret qu'il conduit l'humanité à l'entrée de sa nouvelle carrière ; à l'aspect de cette apparition fantastique qu'il a prise pour l'avenir, il est déconcerté, sa vue se trouble, il n'admire pas, il souffre, il y a de la satire dans son étonnement, du sarcasme dans l'aveu de son ignorance [...]. C'est que l'avenir ne lui est pas apparu en personne ; c'est que cette société nivelée, individuelle, prosaïque, pétrifiée, ce n'est point-là l'avenir⁶².

Comme à Chateaubriand, ce qui nous manque aussi, c'est la confiance en un avenir *préparable* dès le présent, branché sur le présent en acte, doué de « faisabilité » (Kosellek), à une époque où notre avenir à nous, tendant à reculer du paradigme historique à ce paradigme immémorial qu'est le paradigme naturaliste, se résout en catastrophes climatiques inévitables, en

58. « La Caravane », *Les Châtiments*, 1853. Cité par Louis-Auguste Martin, *Esprit moral et poétique du XIX^e siècle, op. cit.*, p. 104.

59. Edgar Quinet, « Avis des éditeurs », *Abasvérus*, nouvelle édition, Paris, 1842, p. X.

60. « L'Avenir du monde selon M. de Chateaubriand », *Revue des Deux Mondes*, 15 mars 1834, p. 634-640. Texte extrait des *Mémoires d'outre-tombe* daté du 1^{er} décembre 1833.

61. *Paroles d'un croyant*, 3^e édition, Paris, Eugène Renduel, 1834, p. 8.

62. « H. Richelot, « De l'avenir du monde selon M. de Chateaubriand », *Revue du progrès social*, 1834, t. I, p. 678.

immortalité des déchets atomiques, mais aussi en retour en force des préjugés religieux, dans ce qu'ils avaient de plus obscène, alors que le fameux « progrès » était censé en avoir définitivement raison.

Par ailleurs, alors que le XIX^e vivait l'inscription quotidienne du progrès dans les inventions à répétition (la vapeur, le télégraphe, la photographie...) comme de véritables événements, qu'elles fussent valorisées ou non, nous sommes, nous, si habitués aux « féeries de la science⁶³ » que nous changeons de chaîne quand il en est question...

Mais ce que nous avons perdu surtout peut-être, c'est la structuration, la *vectorisation* par l'avenir, qu'il fût radieux et fait de « lendemains qui chantent » et de « grands soirs » révolutionnaires ou, au contraire, menaçant et dystopique. Une telle vectorisation fit partie intégrante des *impensés vécus* du XIX^e siècle, ce siècle qui se sentait « en marche vers l'avenir », en « route vers l'avenir⁶⁴ », où soufflait le « vent de l'avenir » (venu d'Amérique selon certains⁶⁵), ce siècle qui, comme Renan, multipliait les « appels à l'avenir⁶⁶ », parce que, selon le mot célèbre de Saint-Simon, il avait compris que « l'âge d'or qu'une aveugle tradition avait placé dans le passé » était devant lui⁶⁷.

Enfin, plus grave encore, selon la juste analyse de François Hartog, le « présentisme » désormais triomphant, très différent de l'*actualisme* historisant du XIX^e siècle et d'une bonne partie du siècle suivant, fait qu'avec l'avenir nous sommes en train de perdre le *sens* de l'histoire, en tout cas de l'histoire vécue, à la fois vectorisée, problématisée et idéalisée. En effet, notre nouvelle temporalité médiatico-informatique, homogénéisante, pasteurisante, avec son *au jour le jour* déstructurant, ses « devoirs de mémoire » en pilote automatique, et son futur catastrophiste évalué en centimètres d'eau de mer grim pant le long des côtes, tend à renvoyer aux oubliettes le riche *perspectivisme historique*, inventé et promu par le XIX^e siècle. Alors, en effet, passé et avenir étaient étroitement liés, et « le passé » était « le prophète de l'avenir », comme le suggère un guide de voyages en 1833 : « Ne me parlez pas d'un paysage sans souvenirs ; assis dans le présent, j'aime à regarder dans le passé. Le passé est

63. Louis de Cormenin, « Les Féeries de la science », *Revue de Paris*, mai 1852, p. 105-120.

64. « Nous avons vu s'agiter les peuples, crouler les trônes, surgir les républiques, bouillonner les factions, et l'esprit des sociétés désorientées chercher à tâtons la route vers l'avenir entre des ruines et des chimères, jusqu'à ce qu'il trouve le vrai », Alphonse de Lamartine, *Les Foyers du peuple, journal littéraire. Première année*, Paris, Bureaux rue de Richelieu, n° 85, 1851, p. 141.

65. « C'est un germe caché dans un sol héroïque ; / Le vent de l'avenir qui souffle d'Amérique / Le saura mûrir assez tôt », Juste Olivier, *Le Canton de Vaud*, Lausanne, chez les principaux libraires, 1831, p. 15.

66. « Plusieurs en lisant ce livre s'étonneront peut-être de mes fréquents appels à l'avenir, fait-il remarquer dans *L'Avenir de la science. Pensées de 1848*, Paris, Calmann-Lévy, 1890, p. 74.

67. « L'âge d'or qu'une aveugle tradition a placé jusqu'ici dans le passé est devant nous : l'avenir se montre aux yeux des peuples, non plus comme un écueil, mais comme un port (Saint-Simon) », Louis-Auguste Martin, *op. cit.*, p. 104.

le prophète de l'avenir. Sans le passé et l'avenir, la vie est renfermée à sa réalité présente ; on n'a donc plus qu'une sensation [...] ⁶⁸. » Ce que confirmait Pierre Leroux à sa manière, en affirmant qu'« il y a du futur déjà dans le présent, parce que passé, présent, futur, [...] ne font qu'une unité indécomposable dans la vie ⁶⁹ ».

De quoi, décidément, nous inviter à ne pas détacher la pensée de l'avenir et du futur, telle que la mena systématiquement le XIX^e siècle, de son incessant travail, aussi passionné que passionnant, d'évaluation et de réinvention de l'ensemble de ses régimes d'historicité.

68. « Rimini », *Le Landscape français. Italie*, Paris, Louis Janet, 1833, p. 35.

69. Pierre Leroux, *De l'humanité, de son principe, et de son avenir*, Paris, Perrotin, 1840, p. 241.